

LE PACTE DE PYONGYANG

Marc Hoch



Edilivre

1

Corée du Nord, 9 octobre 2006

Assis confortablement parmi les scientifiques du RDPC dans un bunker située à Kimchaek, à environ trois cent quarante kilomètres de Pyongyang, Kim Jong Il prit la clef qu'il portait en pendentif, accrochée à une petite chaînette et incita le général Kim Yong-Chun, chef d'état-major de l'armée populaire de Corée à l'imiter.

Les deux hommes insérèrent leur clé de façon coordonnée dans une petite serrure située sur le poste de commande devant eux, puis soulevèrent chacun un petit rabats en plexiglas, avant de basculer un interrupteur métallique vers le haut.

Un rayonnement thermique intense illumina soudain le ciel du Nord-Est de la Corée du Nord. S'en suivit une boule de feu et un souffle équivalent à environ mille tonnes de poussée, puis un champignon atomique s'éleva dans les airs sur plusieurs dizaines de kilomètres.

Le président nord-coréen et son chef d'état-major observaient, satisfaits, des lunettes spécialement prévues à cet effet rivées sur le nez.

La Corée du Nord venait d'entrer, de manière officieuse et non-légitime, dans le cercle très fermé des pays possesseurs de l'arme atomique.

– Quelle était la puissance de l'explosion ? demanda Kim Jong Il à ses scientifiques.

– Nous l'estimons à environ 1,5 kilotonne Monsieur.

Une moue dubitative s'afficha sur le visage de Kim Jon Il :

– Bien moins puissant que les armes que possèdent l'occident, trop peu pour les impressionner.

– Cet essai nucléaire impressionnera l'occident monsieur, essaya de le rassurer un scientifique, de par son impact psychologique, et parce que nous montrons ainsi notre capacité à développer ce type de bombes. Nous ferons mieux, pour la puissance de la nation.

Le programme nucléaire à des fins militaires de la Corée du Nord était basé sur du plutonium, à l'inverse des grandes puissances nucléaires qui utilisaient de l'uranium.

Pyongyang possédait secrètement quarante kilos de plutonium, ce qui lui permettait de fabriquer une demie douzaine de bombes.

Kim Jong Il se tourna vers Kim Yong-Chun.

– Général Yong-Chun, faites en sorte que notre agence de presse gouvernementale émette un

communiqué, révélons aux grandes puissances de ce monde que notre patrie dispose désormais d'une capacité de défense puissante et indépendante.

– A vos ordres monsieur le président.

Pendants les jours qui suivirent cet essai nucléaire, et une fois que le communiqué de KCNA fut officiel, de nombreuses réactions, menaces de sanctions, de représailles se firent entendre de par le monde.

Les Etats-Unis qualifièrent cet essai de provocation et de menace pour la sécurité internationale.

La France qualifia cet acte, par la voix de son ministre des affaires étrangères d'acte de très grande gravité pour la sécurité internationale.

Le royaume Uni considéra cet acte comme hautement provoquant.

Même la Chine, éternelle et unique alliée de la Corée du Nord au jour d'aujourd'hui, exprima sa ferme opposition à un essai nucléaire éhonté, demanda au gouvernement nord-coréen de reprendre le chemin des pourparlers et décida, en représailles, de stopper la livraison de pétrole durant trois mois.

Le conseil des nations unies vota une résolution quelques jours plus tard, qui prévoyait un embargo sur les armes et les matériels connexes, les matériels liés à la technologie nucléaire ainsi que les produits de luxe.

Parmi toutes ses critiques et menaces de sanctions, cet essai nucléaire trouvait pourtant l'admiration et l'approbation d'un homme, quelque part, près du golfe persique...

2

Strasbourg, France, 9 octobre 2006

Au deuxième étage du bâtiment abritant le Réseau National de surveillance sismique, le RéNaSS, Eric Verdy, un jeune sismologue y travaillant sirotait un breuvage de Mc Donald en feuilletant une revue.

Trop absorbé par sa lecture, il ne fut pas alerté par une petite alarme lumineuse qui clignotait sur l'écran de son ordinateur.

Lorsque une alarme sonore l'arracha à sa lecture, il se rua sur son ordinateur.

L'ordinateur avait détecté une activité sismique de 4.2 sur l'échelle de Richter au point 41.294.129.134, ce qui correspond à la ville de Kil chu, dans le nord-est de la Corée du Nord.

Céline Vendel, une grande brune à la voluptueuse chevelure d'une trentaine d'années accourut lorsque Verdy l'appela.

– Dis-moi que penses-tu de ça, demanda ce

dernier. Nous venons de détecter une activité sismique de 4,2 sur l'échelle de Richter dans le nord-est de la Corée du Nord.

La jeune femme observa l'écran de l'ordinateur avec attention.

– Intéressant dit-elle. La Corée du Nord n'est pas réputée pour être une région sismique... Les médias en parlent-ils déjà ?

– Rien pour le moment.

– Tu devrais les alerter, s'ils ne l'ont pas déjà appris d'une autre façon.

Verdy fit pivoter son siège d'un quart de tour. Il tapa le mot de passe pour déverrouiller l'écran de veille de son deuxième ordinateur puis chercha un article parlant de cette secousse parmi les nombreux sites d'information en continu qui affluaient sur le web. Il tomba sur un article après cinq minutes de recherche.

– Ecoute ça, d'après une dépêche AFP, la Corée du Nord, via son agence de presse KCNA déclare avoir effectué son premier essai nucléaire.

Sur le visage de la jeune femme fut visible un sentiment comparable à l'effroi.

– Que Dieu nous garde, lâcha-t-elle simplement.

3

Téhéran, Iran

Debout dans son bureau situé au premier étage de l'aile Est du palais présidentiel Beit Rahbari, Arman Farahani, le président Iranien, semblait perdu dans ses pensées, en contemplant un planisphère.

La sonnerie du téléphone l'arrache à ses pensées.

– Oui ?

C'était Shahrazad, une petite femme d'une quarantaine d'années, qui était la secrétaire fidèle et dévouée du président depuis son arrivée au pouvoir.

– La personne que vous avez fait demander est arrivée monsieur, répondit-elle.

– Bien, faites le entrer.

– Tout de suite.

Le président Farahani raccrocha le téléphone et se replongea dans ses pensées.

Il se retourna et s'assit à son bureau lorsque quelqu'un toqua à la porte.

– Entrez.

Faradh Bakhtiari, le Ministre de la Défense iranien attendait sur le pas de la porte.

– Vous m’avez demandé monsieur ?

– Oui. Avez-vous lu les journaux ce matin ?

– Comme chaque matin monsieur, mais n’ai rien lu qui attire spécialement mon attention ou qui marque mon esprit.

– Vous avez du lire que nos amis et partenaires Nord-coréens ont effectuer il y a deux jours leur premier essai nucléaire.

– Oui, j’ai lu l’article, en effet, mais je ne vois pas en quoi cela nous concerne.

– J’y vois un moyen de punir l’occident de ces oppressantes sanctions qu’on nous impose, parce que nous essayons d’obtenir depuis des années en vain, ce que les Nord-coréens ont réussi avant-hier.

– Mais comment ? Il s’agit de leur technologie.

– Effectivement. Peut-être pourrions-nous passer un accord avec eux, ou les contraindre à nous fournir des têtes nucléaires.

– Monsieur, sauf votre respect, je pense que nous ne sommes pas à même de les obliger à nous fournir de l’armement. La Corée du Nord ne se laissera pas impressionner, et son armée est bien plus puissante que la nôtre.

Le président se ravisa.

– Vous avez raison Faradh. Un accord sous forme d’échange est plus raisonnable.

– Mais qu'avons-nous à leur échanger en contrepartie ?

– Voyons mon cher, du pétrole. Des contrats les rendant privilégiés de notre production, ainsi que la livraison d'avions de chasse Saegheh.

– Accepteront ils ?

– Ce sera à vous de vous montrer convaincant. J'ai eu un entretien téléphonique avec Kim Jong Il, sans lui parler de la raison de mon appel. Vous partez demain matin pour Pyongyang, il vous attend. Ma secrétaire vous remettra un attaché-case qui contient les conditions de l'échange que je lui propose.

– Bien Monsieur, que vos désirs soient des ordres.

Faradh Bakhtiari se leva à 6h30. Après s'être rasé, il enfila un costume gris foncé de chez versace, fit son nœud de cravate, pris son attaché-case, son bagage et se hâta de sortir.

Devant le Palais Marmar, qui abritait le Ministère de la Défense et les appartements personnels du ministre, attendait une Mercedes S 600 noire.

Bakhtiari ouvrit la porte arrière droite et monta à bord.

– Bonjour monsieur, lui adressa le chauffeur.

Jahan Sattari était le chauffeur personnel du président.

– Direction l'aéroport ? Demanda ce dernier à l'attention du ministre.

– Exact, direction l'aéroport.

La Mercedes S 600 démarra.

Téhéran, immense ville de 686 kilomètres carrés et où habitaient 8 429 800 personnes, était déjà en effervescence.

Après vingt minutes de routes, la Mercedes circulait entre les hauts immeubles d'un quartier de Téhéran en bordure de l'aéroport.

Enfin, la voiture pénétra dans l'enceinte de l'aéroport par un petit portail situé derrière un hangar de maintenance en forme de demi-tonneau.

La Mercedes roula jusqu'au pied d'un Airbus A310 de la compagnie Iran Air, contre lequel était accolé un escalier d'embarquement.

Le ministre descendit, ferma la porte et se dirigea vers le tapis déroulé devant l'escalier d'embarquement.

Le chef de cabine, un homme de taille moyenne, aux cheveux grisonnant d'une cinquantaine d'années l'accueillit.

– Bonjour monsieur, c'est un honneur de vous avoir à bord. Les hôtes et moi-même ferons tout pour que le voyage vous soit le plus agréable possible.

– Merci dit le ministre, dites au commandant de bord que nous partons immédiatement.

– Bien Monsieur, montons à bord.

Mehrak Sadeqi, le conseiller en communication de Bakhtiarai était déjà à bord, les yeux plongés dans le Iran News Daily, un quotidien national.

– Bonjour Mehrak lança Bakhtiari, vous êtes bien matinal.

– Bonjour monsieur, je suis toujours matinal.

– Bien. Avez-vous effectué les recherches que je vous ai demandé ?

– Oui monsieur. La Corée du nord est un pays très fermé, paranoïaque envers les journalistes étrangers, et les étrangers eux-mêmes. Je vous conseille vivement d'éviter de poser des questions. Le pays se dit auto-suffisant économiquement, la devise du pouvoir est « l'armée d'abord », et le peuple vit dans un grande famine.

– Nous discuterons plus amplement de tout ça pendant le vol, si vous le souhaitez. Partons.

L'escalier escamotable fut éloigné de l'avion, tandis qu'une hôtesse fermait la porte.

Le commandant de bord qui avait 5 500 heures de vol sur ce type d'appareil activa la batterie, et mis en route l'APU, un groupe de puissance auxiliaire.

Il inséra ensuite les coordonnées de parking ainsi que les coordonnées géographiques du point de destination dans le pilote automatique et démarra les moteurs Général Electric CF6 de vingt-cinq tonnes de poussée unitaire.

Il contacta les contrôleurs aériens au sol, chargés de réguler la circulation sur l'aéroport.

– Téhéran sol bonjour, EP-IBL.

– EP-IBL bonjour, transmettez.

– EP-IBL, Airbus A 310 de la compagnie Iran air pour un vol IFR à destination de Pyongyang.

– EP-IBL, transpondeur 7006, roulez point d'arrêt à piste 29L.

– Transpondeur 7006, roulons point d'arrêt à piste 29L, EP-IBL.

– Point d'arrêt à piste 29L, prêt au départ, EP-IBL.

– EP-IBL, contactez Téhéran tour.

– Contactons Téhéran tour, EP-IBL.

– Téhéran tour, nous sommes au point d'arrêt à piste 29L, prêt au départ, EP-IBL.

– EP-IBL, alignez-vous piste 29L, autorisés décollage, vent 110 degrés, 8 nœuds.

Après qu'un Airbus A319 de la compagnie Austrian Airlines eut décollé, l'Airbus A310 d'Iran Air s'aligna sur la piste 29L.

Le commandant de bord poussa les moteurs à leurs pleines puissances, l'avion s'élança et décolla, après une distance de mille cinq cent mètres, vers Pyongyang.

L'avion survolait à présent la Chine et se dirigeait vers une zone de turbulences.

Les turbulences qui secouaient l'avion et le fracas d'un verre posé sur la tablette tombant à terre firent sursauter Bakhtiari, qui s'était endormi peu après le décollage.

– Quoi, qu'est-ce que c'est, hurla-t-il comme s'il émergeait d'un mauvais rêve.

– Rien de grave monsieur, le rassura une hôtesse. Nous traversons simplement une zone de turbulences. C'est fréquent lors d'un vol.

– Je sais bien ma chère dit-il en s'épongeant le visage, mais je déteste prendre l'avion.

Mehrak Sadeqi, pour qui voler en avion ne

constituait pas un problème restait quant à lui plongé dans sa lecture.

– Bon, maintenant que je suis réveillé, nous pouvons reprendre notre discussion dit Bakhtiar à l'attention de son conseiller.

Après sept heures de vol, les pilotes prirent contact avec la tour de contrôle de Pyongyang.

– Pyongyang tour bonjour, EP-IBL.

– EP-IBL bonjour, transmettez.

– EP-IBL Airbus A 310 de la compagnie Iran air en provenance de Téhéran à destination de Pyongyang, demandons autorisation d'atterrir.

– EP-IBL autorisé atterrir piste 19, vent 270 degrés, 10 nœuds.

– autorisé atterrir piste 19, EP-IBL.

L'avion amorça sa descente et après sept heures et demi de vol, l'Airbus A310 d'Iran Air atterri à l'aéroport international de Pyongyang Sunan à 0H15, au plus grand soulagement de Faradh Baktiari, pour qui voler en avion était un supplice.

Arrivé en bout de piste, l'avion pris la bretelle qui menait au taxiway et dut suivre une Pyeonghwa Hwiparam, voiture nord-coréenne, dont le toit était horné d'un panneau lumineux entouré de deux gyrophares.

Pyeonghwa était un constructeur automobile nord-coréen, qui avait acquis les outils et les droits de production d'anciens modèles Fiat.

L'avion roula à présent au ralenti sur le taxiway et

Bakhtiari observait par un hublot l'unique terminal de Pyongyang, éclairé de mille feux par de puissants projecteurs. L'aéroport de Pyongyang était composé d'un unique terminal, relativement petit, sans passerelle d'embarquement, au sommet duquel trônait un immense portrait de Kim Il Sung, Père de la nation et soleil éternel de l'humanité, selon l'idéologie Juche.

L'avion avança sur le tarmac jusqu'à ce qu'un personnel de piste lui fit signe de s'arrêter.

Un escalier d'embarquement fut approché de la porte de l'Airbus A 310, tandis que du personnel de piste mettaient des cales devant les roues et que les pilotes coupèrent les moteurs. Le chef de cabine ouvrit la porte.

Dehors, la nuit noire était trompée par le puissant éclairage de l'aéroport.

Le président Kim Jong Il en personne s'était déplacé, ce qui était très rare pour la réception de dignitaires étrangers, chose qui était en soit également très rare. Il était accompagné de son fils cadet Kim Jong Un, à qui la succession de son père semblait promise.

Deux colonnes de militaires en armes formaient une haie d'honneur au ministre iranien lorsque celui-ci descendit de l'avion.

Kim Jong Il alla à sa rencontre. C'était un homme de taille moyenne, la soixantaine, les cheveux grisonnants, le visage affublé d'énormes lunettes.

– Bienvenue en République populaire démocratique de Corée du Nord lui dit-il dans un anglais parfait.

– C'est un honneur pour moi lui répondit Bakhtiari. Je vous présente Mekhar Sadeqi, mon conseiller en communication qui m'accompagne dans ce voyage. Soyez assurez des salutations les plus sincères et les plus respectueuses de notre président.

– Voici mon fils cadet, Kim Jong Un renchérit le président nord-coréen.

– Enchanté.

– Bien, dit Kim Jong Il. Votre voyage ainsi que le décalage horaire ont dû vous épuisez. Nous parlerons de la raison de votre visite et des propositions qu'a à me faire votre président demain. Dirigeons-nous vers le palais présidentiel, une suite ainsi que des mets Nord-coréens vous attendent.

– Votre sens de l'hospitalité est louable acquiesça Bakhtiari.

Tout le monde se dirigea vers une Mercedes classe S dont la porte arrière était gardée par un militaire armé. Bakhtiari monta avec le président nord-coréen, son conseiller monta dans un autre voiture avec Kim Jong Un. Les pilotes et personnels de cabine montèrent dans d'autres voitures tandis que les militaires montèrent dans un camion Zil de conception russe.

Le cortège de véhicules démarra et sorti de la zone aéroportuaire par un portail situé entre le terminal et un

hangar de maintenance, s'engagea sur un large avenue et fonça à toute allure vers le palais présidentiel.

Au fur et à mesure que le cortège s'éloignait de l'aéroport et de son puissant éclairage, Bakhtiari fut stupéfait par l'obscurité qui régnait dans la ville. Une obscurité la plus profonde. Pas de lumière aux fenêtres des immeubles d'habitation, pas d'éclairage public. Les phares du véhicule éclairaient ça et là des badauds se déplaçant à vélo, ou des charrettes tirées par des bœufs dans la nuit noire.

Les deux voitures de queue quittèrent le cortège pour prendre la direction de l'hôtel Yanggakdo, un luxueux hôtel situé sur l'île de Yanggakdo où devaient être logés le commandant de bord et son équipage. L'hôtel de Yanggakdo faisait partie des hôtels qui étaient réservés et imposés aux touristes étrangers.

Alors que la voiture avançait dans les rues sombres de Pyongyang, l'attention de Bakhtiari fut attirée par une lumière rouge très vive, ressemblant à une flamme.

– Si je peux me permettre une question... lança Bakhtiari.

– Mais je vous en prie répondit Kim Jong Il.

– Quelle est cette flamme qui surplombe la ville de par sa hauteur ?

– Ceci est la tour de Juche, en l'honneur de l'idéologie Juche.

La tour de Juche était un monument en l'honneur de l'idéologie Juche. Elle mesurait cent soixante-dix mètres de haut. Au sommet trônait une torche rouge

de trente mètres de haut, dont l'éclairage nocturne, le seul éclairage nocturne à Pyongyang, donnait l'impression de vacillement.

– Vous devez certainement vous demander ce qu'est l'idéologie Juche lancée par Kim Jong Il.

– Cela attise ma curiosité, en effet répondit difficilement Bakhtiari.

– L'idéologie Juche est une idéologie développée par mon père Kim Il Sung, ancien président et père fondateur de la nation. Elle règle le destin de chaque citoyen et repose sur le principe d'indépendance politique, d'auto-suffisance économique et d'autonomie militaire.

– Ravi de l'apprendre répondit Bakhtiari.

Fort intéressé par sa discussion avec le président nord-coréen, Bakhtiari n'eut pas le temps d'observer le monde qui s'offrait à lui dehors. Le cortège de véhicules parcouru les vingt-cinq kilomètres qui séparaient l'aéroport du palais présidentiel en un record.

Une fois arrivé, le cortège se gara devant le palais qui était éclairé de mille feux. Plusieurs portiers ouvrirent les portes arrières des différents véhicules et les passagers en descendirent.

– Je vais vous faire conduire à votre suite dit Kim Jong Il. Vous devez être exténué par votre voyage, je vous fait grâce d'un diner officiel, d'autant plus qu'il se fait tard.

Accepteriez-vous de partager un petit-dejeuner nord-coréen, nous discuterons de la raison de votre visite.

– Volontiers, ce sera un honneur.
– Bien, nous prendrons le petit-dejeuner à 8 heures demain matin. Votre conseiller ainsi que votre commandant de bord sont également conviés.

– Et le reste du personnel de bord demanda Bakhtiari inquiet.

– Ils logent à l'hôtel. Tout est prévu pour leur confort, ne soyez pas inquiet.

Bakhtiari referma la porte de sa suite. Lui et son conseiller défirent leurs bagages puis prirent leur aise et décidèrent de diner.

– Quelle est votre première impression de ce pays demanda Sadeqi.

– Je ne sais pas trop quoi penser répondit Bakhtiari. Nous n'avons pas vu grand-chose, il faisait nuit noire. Mais comme vous me l'avez dis, ce pays à l'air d'être extrêmement dur envers son peuple. L'électricité m'a l'air d'être coupée une fois la nuit venue, à part ce monument, la tour de quoi déjà ?

– Juche.

– Ah oui, la tour de Juche. De plus, les voitures m'ont l'air d'être rares, voire inexistantes. Avons-nous croisez quelconque véhicule sur notre trajet ?

– Oui, quelques voitures...

– C'est vrai, je vous l'accorde.

– Monsieur, ce pays, aussi hostile semble-t-il, est malgré tout ami. Nous coopérons dans les sphères éducatives scientifiques et culturelles, nous